

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Messieurs, il y a une heure que je vous écoute. Est-ce que nous jouons ici une comédie ?

PREMIER MEDECIN : Non, Monsieur, nous ne jouons point.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Qu'est-ce que tout ceci ? et que voulez-vous dire avec votre galimatias et vos sottises ?

PREMIER MEDECIN : Bon, dire des injures. Voilà un diagnostique qui nous manquait pour la confirmation de son mal, et ceci pourrait bien tourner en manie.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Avec qui m'a-t-on mis ici ?
(*Il crache deux ou trois fois.*)

PREMIER MEDECIN : Autre diagnostique : la sputation fréquente.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Laissons cela, et sortons d'ici.

PREMIER MEDECIN : Autre encore : l'inquiétude de changer de place.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Qu'est-ce donc que toute cette affaire ? et que me voulez-vous ?

PREMIER MEDECIN : Vous guérir selon l'ordre qui nous a été donné.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Me guérir ?

PREMIER MEDECIN : Oui.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Parbleu ! je ne suis pas malade.

PREMIER MEDECIN : Mauvais signe, lorsqu'un malade ne sent pas son mal.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Je vous dis que je me porte bien.

PREMIER MEDECIN : Nous savons mieux que vous comment vous vous portez, et nous sommes médecins, qui voyons clair dans votre constitution.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Si vous êtes médecins, je n'ai que faire de vous ; et je me moque de la médecine.

PREMIER MEDECIN : Hon, hon : voici un homme plus fou que nous ne pensons.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Mon père et ma mère n'ont jamais voulu de remèdes, et ils sont morts tous deux sans l'assistance des médecins.

PREMIER MEDECIN : Je ne m'étonne pas s'ils ont engendré un fils qui est insensé. Allons, procédons à la curation, et par la douceur exhalante de l'harmonie, adoucissons, lénifions, et accoissons l'aigreur de ses esprits, que je vois prêts à s'enflammer.

MOLIERE *Monsieur de Pourceaugnac*, Acte I, fin de la scène VIII